

## À chacun sa sentence

*9 Mois ferme* d'Albert Dupontel, France, 2012, 82 min

Marie-Hélène Mello

---

Volume 32, numéro 2, printemps 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71428ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Mello, M.-H. (2014). Compte rendu de [À chacun sa sentence / *9 Mois ferme* d'Albert Dupontel, France, 2012, 82 min]. *Ciné-Bulles*, 32(2), 44–44.



## 9 Mois ferme

d'Albert Dupontel

### À chacun sa sentence

MARIE-HÉLÈNE MELLO

À la découverte du cinquième long métrage réalisé par Albert Dupontel, une comédie noire on ne peut plus décalée, impossible de se douter que l'acteur-cinéaste a puisé son inspiration dans le très sérieux **10<sup>e</sup> Chambre – Instants d'audience**. Pourtant, c'est en effet ce documentaire de Raymond Depardon, exposant sans artifice 12 cas présentés à la Chambre correctionnelle de Paris, qui l'a incité à créer — à sa manière — une fiction sur l'envers des tribunaux. Si les sujets retenus, soit une grossesse non désirée et une conviction à tort, n'ont absolument rien de joyeux, ils deviennent, sous la plume maîtrisée de Dupontel, matière à une histoire rocambolesque, absurde et remplie de situations cocasses poussées à l'extrême.

Quand Ariane Felder (Sandrine Kiberlain), une célibataire endurcie de 40 ans, découvre qu'elle est enceinte de 6 mois, toute sa carrière de juge (et ses principes antihommes) bascule. Alors que sa vie ne se résumait jusque-là qu'au travail, cette « sentence » irrévocable marque le début d'une longue suite de malentendus comiques, de coups de théâtre, de surprises et de crises de nerfs toutes plus intenses

les unes que les autres. D'abord incertaine de l'identité du père, l'austère magistrat amorce son « enquête » qui a pour point de départ le réveillon du Barreau au Palais de justice.

Cette nuit où elle a bu un verre de trop est exposée en introduction de **9 Mois ferme** à l'aide d'un impeccable plan-séquence carnavalesque. Mais comme la narratrice Ariane en voix *off*, on découvre assez rapidement que la caméra avait, elle aussi, des trous de mémoire en présentant les faits. Avec des caméras de surveillance, une webcam et des hypothèses visuelles caricaturales (de fausses reconstitutions d'événements dramatiques évoquant **Bernie** et prenant parfois un petit côté *gore*), le reste du film servira à les pallier et explorera divers points de vue subjectifs — toujours en soulignant ce qu'il est en train de faire.

Tout à tour hilarant et touchant, Dupontel campe Bob Nolan, le criminel qui s'avère, au grand dam de la juge, le père de l'enfant à venir. Recherché par la police, le cambrioleur est accusé de « globophagie », soit d'avoir mangé les yeux d'une victime. Un acte qui entraîne son lot de jeux de mots (souvent des expressions prises au pied de la lettre) et de couverture médiatique dont le point commun est le vide profond qui se loge sous l'excès de langage. Le

réalisateur réserve exactement le même sort au monde judiciaire et aux institutions en général. Le protocole, les procédures et toutes ces belles grandes phrases « légales » derrière lesquelles se cachent la juge et ses collègues, Dupontel n'hésite effectivement pas à les ridiculiser pour les dénoncer. Aucun membre du Palais de justice n'y échappe : l'avocat trop bègue pour plaider adéquatement, la juge aveuglée par ses ambitions, le collègue golfeur à peine devenu fou, et tous ceux qui se pavent comme des paons même s'ils condamnent quotidiennement des innocents.

Dans cette comédie très rythmée, il ne reste donc plus grand-chose de Depardon ; on pense plutôt à Chaplin ou aux Monty Python (Terry Gilliam fait d'ailleurs une apparition-surprise, de même que Jean Dujardin en interprète pour les malentendants). Son efficacité s'appuie sur le duo Kiberlain-Dupontel qui s'adonne à des dialogues parfois chargés de délicieux double sens. Leur provenance sociale et leur rôle actuel dans la société ne les empêchent pas de se retrouver dans une situation d'entraide mutuelle, aussi tordue soit-elle. Et si au départ, le présumé « globophage » témoigne de plus d'humanité que la mère en devenir, les cartes se brouillent pour notre plus grand plaisir. Ariane et Bob ont besoin l'un de l'autre et partagent une certaine fragilité que Dupontel réussit habilement à faire transparaître... sous une excellente couche de gags et de pitreries. **CE**



France / 2012 / 82 min

RÉAL. ET SCÉN. Albert Dupontel IMAGE Vincent Mathias Mus. Christophe Julien MONT. Christophe Pinel PROD. Catherine Bozorgan INT. Sandrine Kiberlain, Albert Dupontel, Nicolas Marié, Philippe Uchan, Philippe Duquesne DIST. Métropole Films